

Neckar, & sera employée d'une manière à servir en même-tems à la sûreté des Pays-Bas.

V. H. P. ne sauroient ignorer tout ce qui s'est passé à Bruxelles pour mettre cette barrière de leur Etat hors de tout danger & de toute insulte; de sorte que la Reine n'a encore à cet égard rien à se reprocher. Elle est prête & sera toujours prête à concerter avec ses Alliés les mesures les plus vigoureuses, à leur donner les preuves les plus convaincantes de son invariable fidélité & de sa constance, & à n'épargner pour cet effet ni ses soins, ni les biens & le sang de ses Sujets.

V. H. P. sont trop éclairées pour ne pas sentir par ce qui s'est passé depuis la mort de feu Sa Maj. Imperiale, que la suite inévitable d'une paix plâtrée seroit l'anéantissement de la Liberté déjà trop chancelante de l'Europe.

Quand on considère, d'un côté, les pertes immenses de la Maison d'Autriche, & de l'autre l'accroissement des forces de celle de Bourbon, qui dans ce siècle a joint à ses vastes Etats, dès-auparavant trop formidables au reste de l'Europe, la Monarchie d'Espagne, les Indes, les deux Royaumes de Sicile, & les Duchés de Lorraine & de Bar; on concevra sans peine qu'il ne reste presque plus l'ombre de ce qu'on apelloit ci-devant l'équilibre de l'Europe; comme aussi de ce que la République pourra se promettre de la main secourable d'une Couronne qui foule aux pieds les Traités les plus solennels, les engagements les plus sacrés. Vos Hautes Puissances en ont souvent fait l'épreuve depuis environ un siècle, surtout en 1672. Epoque jusqu'à laquelle Mr. le Marquis de Fenelon n'a eu garde de remonter dans sa Harangue.

Pour prévenir de pareils malheurs, l'unique moyen est de s'unir plus étroitement que jamais. La